

Le Commentaire d'Isaïe de Denys bar Šalībī.

Notes Bibliographiques

par

SAMIR KHALIL, S.J.

On sait que Denys bar Šalībī, l'évêque syrien d'Āmid mort en 1171, composa deux commentaires de tous les livres de l'Ancien Testament.

Le premier, le grand commentaire, est aujourd'hui perdu. Probablement, parce que les copistes reculèrent devant l'immensité de la tâche à accomplir. Mais nous connaissons l'existence de cette œuvre par les mentions que l'auteur lui-même y fait dans son commentaire « bref »¹.

Le second commentaire, composé plus tard, est beaucoup plus court, tout en étant malgré tout assez développé². L'auteur y donne, pour chaque péricope, un double commentaire : le premier est littéral ou matériel (*su'rōnōyō* ܣܘܪܐܢܐܝܐ), tandis que le second est métaphorique ou spirituel (*sukōlō ruḥōnōyō* ܣܘܟܐܠܐ ܪܘܚܐܢܐܝܐ).

Nous ne nous intéressons, dans cette petite étude, qu'au *Commentaire d'Isaïe* qui se trouve dans ce second ouvrage.

* * *

En 1874, Hermann Zotenberg, décrivant le manuscrit syriaque 66 de Paris, écrivait : « Cet exemplaire du commentaire sur l'Ancien Testament paraît être le seul qui existe en Europe, sauf quelques fragments contenus dans un autre manuscrit de notre Bibliothèque »³.

À son tour, en 1901, William Wright, décrivant les manuscrits syriaques de Cambridge, fait connaître un second manuscrit du *Commentaire de*

¹ Cf. Ignātiyūs Afrām al-Awwal Baršawm, *Kitāb al-lu'lu' al-manṭūr, fī tārīḥ al-'ulūm wa-l-ādāb as-suryāniyyah* (Homs 1943; Alep 1956), p. 477. Voir notamment le texte de l'introduction au petit *Commentaire* rapporté en note 1. [ouvrage cité dorénavant : Baršawm, *Histoire*].

² Cf. Baršawm, *Histoire*, p. 477-478, No 2. À la page 477, lignes 6-7, il écrit : *wa-huwa kitābun fī ḡāyati ḡ-ḡahāmati, yaḡī'u fī arba'ati muḡalladātīn*.

³ Hermann Zotenberg, *Catalogues des manuscrits syriaques et sabéens (mandaites) de la Bibliothèque Nationale* (Paris 1874), p. 33-34; ici p. 33b.

l'Ancien Testament, plus ancien que celui de Paris. Mais, outre le fait que ce manuscrit est incomplet, il ne nous donne que le commentaire spirituel⁴.

Ainsi s'explique qu'en 1922 Anton Baumstark ne signale que *deux manuscrits* du *Commentaire de l'Ancien Testament* (et encore, pas complets), dans son *Histoire de la littérature syriaque*⁵.

C'est le patriarche syrien orthodoxe, Ignace Éphrem I^{er} Baršawm, qui apportera du nouveau en la matière. En 1935, dans un article passé inaperçu, il signale *douze nouveaux manuscrits*, en plus du manuscrit de Paris. Parmi ces douze nouveaux manuscrits conservés en Orient, cinq sont relativement anciens. Il ignore seulement le manuscrit de Cambridge⁶.

Peu après, en 1943, dans son *Histoire de la littérature syriaque*, fameuse à juste titre, le patriarche signale encore un manuscrit personnel récent⁷.

* * *

Du fait qu'elles sont écrites en arabe, ces deux publications sont peu ou pas connues des syriacisants. Par ailleurs, la première est presque introuvable en Occident; tandis que la seconde, *l'Histoire de la littérature syriaque*, si elle fourmille de renseignements précieux pour qui la lit attentivement, peut décourager le lecteur occidental pressé ou fatigué, à cause de sa forme trop littéraire ou de l'absence de références.

C'est pourquoi, nous croyons rendre service aux syriacisants en regroupant ici toutes les informations que nous possédons sur le *Commentaire d'Isaïe* de Denys bar Šalibī, en les présentant sous une forme claire, ordonnée et schématique. Nous traiterons exclusivement des *manuscrits* de ce Commentaire, et des *éditions ou traductions* existantes ou inexistantes.

a. *Manuscrits anciens* (XII^e-XVI^e siècles)

Nous connaissons à ce jour *sept manuscrits* assez anciens. Deux d'entre eux sont légèrement postérieurs à la mort de l'auteur : un manuscrit de Dayr az-Za'farān daté de 1189, et le manuscrit de Cambridge daté de 1219 (mais celui-ci ne comprend que le commentaire « spirituel »). Voici la liste de ces manuscrits.

⁴ William Wright, *A Catalogue of the Syriac Manuscripts preserved in the Library of the University of Cambridge*, I (Cambridge 1901), p. 53-56.

⁵ GSL p. 296, note 1.

⁶ Cf. Mār Ignātiyūs Afrām I, *Tafsīr nubuwwat Aš'a'yā an-Nabī li-l-'allāmah al-ḥaṭīr wa-l-mufasssīr al-kabīr Mār Diyūnūsiyūs Ya'qūb muṭrān Āmid (Diyārbakr) al-mašhūr b-Ibn aš-Šalibī alladī nabaga fi l-mi'ah at-tāniyah 'ašarah li-l-milād (sanat 1171 M.)*, dans *Al-Mağallāh al-Baṭriyarkīyyah as-Suryāniyyah* 3 (Jérusalem 1935), p. 33-43; ici p. 34. [cet article sera cité dorénavant ainsi : Baršawm, *Isaïe*].

⁷ Cf. Baršawm, *Histoire*, p. 478 § 2.

1. *Dayr az-Za'farān* 246 (A.D. 1189) : copié par le moine Abū l-Faraġ al-Āmidī⁸;

2. *Dayr az-Za'farān*, cote inconnue⁹ : copié entre 1189 et 1594;

3. *Dayr az-Za'farān*, cote inconnue⁹ : copié entre 1189 et 1594;

4. *Dayr az-Za'farān* 251 (A.D. 1594)¹⁰;

5. *Cambridge Addition* 1972 (A.D. 1219), fol. 24^v-68^v [N.B. Le folio 68^v contient le colophon, avec la date] : ne contient que le commentaire spirituel, c'est-à-dire la seconde partie de chaque péricope¹¹;

6. *Paris syriaque* 66 (A.D. 1354), fol. 341^r-397^v : manuscrit achevé au Couvent de la Mère de Dieu de Nāṭif, près de Mardin, le 26 février 1354¹². Il a été copié, selon le patriarche Ignace Éphrem I^{er}, par le Muṭrān Yūsuf Ibn Ġarīb al-Āmidī¹³, évêque syrien d'Āmid et frère du 112^e patriarche Ibrāhīm II Ibn Ġarīb (1381-1412)¹⁴.

7. *Mossoul, Archevêché syrien orthodoxe* (début du XV^e siècle) : ce manuscrit énorme, de 1220 pages de grand format, a été copié par le moine prêtre Mubārak¹⁵. On peut en déduire qu'il remonte aux années 1420¹⁶. Outre le *Commentaire de l'Ancien Testament*, on y trouve quelques chapitres de Bar Képha, ainsi que cinq pages du *Commentaire d'Hippolyte sur Suzanne*¹⁷.

b. *Manuscrits récents* (XIX^e-XX^e siècle)

Outre ces sept manuscrits, qui pourraient servir de base à une édition

⁸ Barṣawm, *Isaïe* (p. 34⁹⁻¹⁰) donne la date et le nom du copiste; tandis que Barṣawm, *Histoire* (p. 478⁴⁻⁵ et note 1) donne l'âge du manuscrit et en indique la cote.

⁹ Ces deux manuscrits sont indiqués dans les deux Barṣawm, sans cote. Peut-être se trouvent-ils aux Nos 247 à 250. La date est déduite du fait que Barṣawm, *Histoire* (p. 478⁵) indique les deux dates extrêmes (1189 et 1594).

¹⁰ Barṣawm, *Isaïe* (p. 34) signale l'existence de cette copie. Tandis que Barṣawm, *Histoire* (p. 478⁵ et note 1) donne la date et la cote.

¹¹ Cf. Wright [*supra*, note 4], p. 54, 4^e. Ce manuscrit n'est pas signalé par les deux Barṣawm.

¹² Cf. Zotenberg [*supra*, note 3], p. 33-34.

¹³ Le nom du copiste ne se trouve pas dans Zotenberg. Il est indiqué par Barṣawm, *Isaïe*, p. 34¹¹⁻¹².

¹⁴ Sur ce copiste, cf. Barṣawm, *Histoire*, p. 100⁴⁻⁵; ainsi que p. 551, No 252, qui traite du patriarche Ibrāhīm Ibn Ġarīb. Il est mentionné aussi dans la liste des copistes célèbres (qui se trouve aux pages 603-614), à la page 610, No 169 : « *Diyūnīsiyūs Yūsuf Ibn Ġarīb, muṭrān Āmid (1357-1375)* ».

¹⁵ Cf. Barṣawm, *Isaïe* (p. 34¹³⁻¹⁴), qui nous fournit le nom du copiste.

¹⁶ Il s'agit très probablement du copiste mentionné dans la liste des copistes célèbres (cf. Barṣawm, *Histoire*, p. 603-614) au No 178 (p. 610) : « Le moine prêtre Mubārak al-Āmidī, du Couvent de Mār Ḥanāniyā ». Il exerça son métier notamment à partir de 1420, et mourut en 1425. C'est sans doute pour ce motif que Barṣawm dit (*Histoire*, p. 478⁶) que le manuscrit date de la première ou de la troisième décennie du XV^e siècle.

¹⁷ Cf. Barṣawm, *Histoire*, p. 478⁵⁻⁷.

critique du *Commentaire d'Isaïe*, nous connaissons *neuf autres* manuscrits récents, qui dérivent de ces manuscrits anciens. Cela a du moins l'intérêt d'établir les filiations de manuscrits, et d'éliminer ainsi certains témoins qu'on aurait pu être tenté d'utiliser. Voici la liste de ces neuf copies.

* * *

Tout d'abord, trois manuscrits (Nos 8 à 10) ont été copiés par le diacre Mattā Būlus al-Mawšilī. Étant de Mossoul, il s'est servi du manuscrit de l'archevêché syrien de sa ville (*supra*, No 7)¹⁸. Ce diacre est mentionné parmi les copistes syriaques célèbres. Il est né en 1889 et était encore en vie en 1943¹⁹. Nos manuscrits datent donc du début du siècle; ils ont été exécutés pour les bibliothèques ou les personnes suivantes :

8. *British Library*²⁰;

9. *Boston*²⁰;

10. Bibliothèque personnelle du Ḥūrī Mattā Kunnatt, prêtre syro-malabare mort en 1927²¹. Ce manuscrit se trouve probablement aujourd'hui dans un des Séminaires syro-orthodoxes : soit à Kottayam, soit à Pampakkuta (Malabar, Inde)²².

* * *

Trois autres manuscrits ont été copiés sur l'un ou l'autre des manuscrits du *Dayr az-Za'farān* (*supra*, Nos 1 à 4), par des prêtres ou des évêques syriens, pour leur usage personnel²³.

11. Appartenait à Mgr Athanasius Thomas, évêque syrien de Mossoul;

12. Appartenait à Mgr Dionisius 'Abd an-Nūr; il avait été copié en 1890, par le prêtre Ḡibrā'il Dawlabānī al-Māridinī;

¹⁸ Sur ces trois manuscrits, cf. Baršawm, *Isaïe*, p. 34¹⁴⁻¹⁶.

¹⁹ Cf. Baršawm, *Histoire*, p. 603-614. Voir ici le No 298 (p. 614).

²⁰ J'ignore quelle est la cote de ces deux manuscrits.

²¹ Rudolf Macuch, *Geschichte der spät- und neu-syrischen Literatur* (Berlin-New York 1976), p. 481-482 (sous le nom de Mattay Kōnā't) affirme qu'il est mort en 1928. Sa notice est basée sur un ouvrage d'Abraham Nouro. Nous avons préféré suivre les renseignements fournis par le patriarche Ignace Éphrem I^{er} (voir note 22).

²² Sur cet auteur malabare, voir Baršawm, *Histoire*, p. 581, No 290. Né en 1860 à Pampakkuta (en arabe *bāmbākūdā*), prêtre en 1883, il enseigna au séminaire de Kottayam. Il fonda et dirigea un petit séminaire dans son village natal, et fut fait ḥūrī en 1926. Il mourut l'année suivante. Savant syriacisant, il traduisit en malayalam de nombreux ouvrages syriaques, dont le *Commentaire sur saint Matthieu* de Denys bar Šalibī. À noter que son nom s'écrit en arabe *Kūnāt*. Voir aussi Albert Abūnā, *Adab al-luḡah al-ārāmīyyah* (Beyrouth 1970), p. 602, No 23 (qui est un résumé de Baršawm).

²³ Sur ces trois manuscrits, cf. Baršawm, *Isaïe*, p. 34¹⁷⁻²⁰.

13. Copié par Mgr Qūrullus Miḥā'il (pour lui-même?).

* * *

Le *quatorzième manuscrit* appartenait en propre au patriarche Ignace Éphrem I^{er} Barṣawm. Il avait été copié en 1889 (serait-ce par le prêtre Ġibrā'il Dawlabānī al-Māridinī, qui copia l'année suivante ce texte pour Mgr Diyonisius 'Abd an-Nūr ?)²⁴.

Le *quinzième manuscrit* connu appartenait à Jean-Baptiste Chabot. Il était peut-être copié sur le *Paris syriaque 66*²⁵. Nous ne savons où il se trouve actuellement.

Enfin, le *seizième* et dernier *manuscrit* est le No 4064 (129) de la *Houghton Library* de Cambridge (Massachusetts, USA). Il a été achevé en 1888 et contient le *Commentaire de l'Ancien Testament* de Denys et le *Commentaire sur Malachie et Joel* de saint Éphrem²⁶.

c. *Traduction arabe*

Le texte syriaque du *Commentaire d'Isaïe* de Denys bar Ṣalibī, comme du reste l'ensemble de son *Commentaire de l'Ancien Testament*, est encore inédit.

Par ailleurs, il n'existe pas de traduction ancienne de cette œuvre, comme c'est le cas pour d'autres œuvres de Denys, telles que le *Commentaire du Pentateuque* ou le *Commentaire des Évangiles*, toutes deux traduites en arabe au Moyen-Âge²⁷.

Cependant, une partie importante de ce *Commentaire* (environ la moitié) est accessible dans une traduction arabe, faite par le patriarche Ignace Éphrem I^{er}. Elle est parue, sous forme d'articles, dans la revue patriarcale syrienne orthodoxe, éditée à Jérusalem, entre 1935 et 1940. Elle couvre les 29 premiers chapitres d'Isaïe²⁸.

Le traducteur a publié ce texte par tranches, correspondant aux chapitres actuels de la Bible. Il indique soigneusement les versets commentés. La publication s'étalant sur cinq ou six ans, le titre n'a pas été toujours identique. Cependant, le dénominateur commun de tous les titres est : *Tafsīr nubuwwat Aṣa'yā* [= *Commentaire de la prophétie d'Isaïe*]. Assez souvent, le nom de Denys bar Ṣalibī est indiqué dans le titre, mais non pas toujours.

Nous donnons ici la référence à cette série d'articles, indiquant le contenu de chaque article. De plus, comme la revue *al-Mağallah al-Baṭriyarkiyyah*

²⁴ Cf. Barṣawm, *Histoire*, p. 478⁹ et note 3.

²⁵ Cf. Barṣawm, *Isaïe*, p. 34²⁰⁻²¹.

²⁶ Cf. James T. Clemons, *A Checklist of Syriac Manuscripts in the United States and Canada*, dans OrChrP 32 (1966) 224-251 et 478-522; ici, p. 249, No 165.

²⁷ Pour les traductions arabes anciennes de Denys bar Ṣalibī, cf. GCAL II 263-265.

²⁸ Cf. Barṣawm, *Histoire*, p. 478⁹⁻¹¹ et note 4 (corriger, dans cette note, 1934 en 1935).

as-Suryāniyyah est très rare en Occident, et que par bonheur elle se trouve presque au complet à la bibliothèque du *Pontificio Istituto Orientale* de Rome, nous avons jugé bon de signaler les articles qui manquent dans cette bibliothèque. En particulier, les derniers numéros de la revue (fin 1939-début 1940) y faisant défaut, nous n'avons pu donner les références aux derniers articles : en tout, trois ou quatre, probablement.

Disons aussi que les manuels classiques de patrologie syriaque sont très lacuneux sur ce point. Le patriarche Ignace Éphrem I^{er} lui-même ne donne aucune référence²⁹, tandis que le P. Ignace Ortiz de Urbina ne signale que deux articles³⁰, et que le P. Albert Abūnā n'en signale qu'un³¹, alors qu'il y a une bonne vingtaine d'articles !

Voici donc les références aux articles :

- 1) 3 (1935), p. 33-43 : Introduction du traducteur et
Commentaire du ch. 1 ;
- 2) 3 (1936), p. 129-136 : Commentaire du ch. 2 ;
- 3) p. 161-169 : Commentaire du ch. 3³² ;
- 4) p. 310-313 : Commentaire du ch. 4 ;
- 5) 4 (1937), p. 1-9 : Commentaire du ch. 5 ;
- 6) p. 37-44 : Commentaire du ch. 6 ;
- 7) p. 68-77 : Commentaire du ch. 7 ;
- 8) p. 97-106 : Commentaire du ch. 8 ;
- 9) p. 129-139 : Commentaire du ch. 9 ;
- 10) p. 161-172 : Commentaire du ch. 10 ;
- 11) p. 193-204 : Commentaire des ch. 11-12 ;
- 12) p. ?-? : Commentaire du ch. 13³² ;
- 13) p. 257-264 : Commentaire du ch. 14 ;
- 14) 5 (1938), p. 61-71 : Commentaire des ch. 15-16 ;
- 15) p. 193-205 : Commentaire des ch. 17-18 ;
- 16) 6 (1939), p. 64-78 : Commentaire des ch. 19-20 ;
- 17) p. 173-195 : Commentaire des ch. 21-23 ;
- 18) ? ? p. ? ? : Commentaire des ch. 24-25³² ;
- 19) 7 (1940), p. 169-185 : Commentaire des ch. 26-27 ;
- 20) 7 (1940), p. ? ? : Commentaire des ch. 28-29³².

²⁹ Cf. Baršawm, *Histoire*, p. 477-478.

³⁰ Cf. Ignatius Ortiz de Urbina, *Patrologia Syriaca*, 2^e édition (Rome 1965), p. 220. Il ne signale que le 13^e et le 14^e article de la série.

³¹ Cf. Albert Abūnā [*supra*, note 22], p. 470-477. Ici, p. 474, note 9. Il ne signale que le 13^e article de la série !

³² Ces articles manquent à la bibliothèque du *Pontificio Istituto Orientale* de Rome.

d. Conclusion

Nous voudrions, en terminant, tirer quelques conclusions et faire quelques suggestions.

La *première conclusion* concerne les fonds de manuscrits qui se trouvent en Orient. Tous les manuscrits indiqués dans cet article sont de provenance syrienne orthodoxe. Parmi les anciens manuscrits, deux se trouvent en Occident (dont un ne comprend que le commentaire spirituel) et *cinq* se trouvent en Orient, notamment à *Dayr az-Za'farān*. Or, ceci n'est pas un cas exceptionnel; c'est plutôt le plus habituel. Plus on étudie les fonds manuscrits de l'Orient, plus on y découvre de trésors, comme l'ont souvent signalé les Orientalistes de nos jours, et tout spécialement le Professeur Arthur Vööbus.

De là, naît spontanément une idée. Ne serait-il pas possible d'organiser une expédition scientifique en « pays syriaque » (Irak, Turquie, Syrie, Liban), pour microfilmer les plus importants de ces manuscrits, à l'instar de ce que la Bibliothèque du Congrès a fait en 1949-1950 pour les bibliothèques du Sinaï et de Jérusalem (patriarcats grec et arménien)? Nous avons là des trésors culturels qui demeurent pratiquement inaccessibles aux chercheurs. Qui plus est, ces trésors risquent de disparaître pour divers motifs, culturels ou politiques.

* * *

La *deuxième conclusion* s'impose d'elle-même. En effet, alors que les références occidentales n'indiquaient que deux manuscrits, les références arabes (et notamment l'*Histoire de la littérature syriaque* du patriarche Ignace Éphrem I^{er}) en indiquent *quinze*! Cela se passe de commentaire!

Comment s'en étonner? La langue arabe est devenue la langue culturelle de la majorité des Chrétiens autrefois syrophones. Cet héritage culturel se transmet aujourd'hui essentiellement en arabe. De là aussi, les nombreuses traductions arabes d'œuvres syriaques, qui voient le jour un peu partout dans le Proche-Orient : en Irak, en Syrie ou au Liban.

Bref, les études syriaques (et plus généralement les études orientales) ne sont plus l'apanage des Occidentaux. Grâce au travail méthodique des Orientalistes, les Orientaux ont pris une conscience plus vive de leur propre tradition, et la mettent en valeur. Il faut en prendre acte, et peut-être se mettre aussi à l'école de l'Orient. Il serait à souhaiter, pour les motifs que nous avons exposés, que les syriacisants soient aussi, quelque peu, arabisants.

* * *

Une *troisième conclusion* peut être tirée de cette petite étude, qui est aussi une suggestion. Ce *Commentaire d'Isaïe* est inédit, et les manuscrits anciens sont, pour la plupart, peu accessibles. Une édition critique risque de se faire désirer encore longtemps.

Or, il existe une version, faite par un des meilleurs connaisseurs de la langue et de la littérature syriaques de notre siècle. De plus, l'auteur de cette version disposait de cinq manuscrits anciens, dont le plus ancien de tous.

Mais cette version est pratiquement aussi inaccessible actuellement qu'un manuscrit d'Orient, du fait qu'elle est parue dans une revue presque introuvable, et qu'elle s'étale sur plus de cinq ans de cette revue.

Dans ces conditions, ne vaudrait-il pas la peine de rééditer photographiquement cette version arabe du patriarche Ignace Éphrem Ier ? Bien qu'elle soit incomplète (elle ne couvre, en effet, que les 29 premiers chapitres d'Isaïe), elle fait plus de 200 pages. Cela formerait un beau volume, pour les syriacisants arabisants.